

Antoine Hecht (1786-1837)

Peintre de Willisau (LU),
en Valais de 1808 à 1823

Eugen MEYER-SIDLER

adapté de l'allemand par Gaëtan CASSINA

C'est au cours de recherches assidues sur la vie et l'œuvre de Xavier Hecht, peintre de Willisau (LU), que j'ai découvert l'existence d'un autre peintre, de même patronyme et originaire du même endroit. Ainsi piquée au vif, ma curiosité m'a entraîné à m'occuper également de cet artiste d'une manière approfondie.

Je constatai bientôt que les deux peintres répondant au nom de Hecht avaient été confondus l'un avec l'autre, en particulier que les œuvres d'Antoine avaient été attribuées à son lointain cousin Xavier. Il s'agissait dès lors de rétablir l'identité de chacun et de distinguer leurs productions respectives.

Les présentes lignes apportent donc la preuve qu'Antoine Hecht non seulement disposait d'une personnalité artistique propre, mais encore n'était apparenté que de très loin à son homonyme.

Sans doute, les recherches sur la vie et sur l'œuvre de ce portraitiste et peintre religieux renommé n'ont pas encore atteint leur terme. De larges tranches de son activité restent dans l'ombre. J'ai bon espoir que des documents inconnus à ce jour, peut-être conservés chez des particuliers, vont être retrouvés ¹.

Udalrich Anton Hecht est né le 5 décembre 1786 dans la petite ville lucernoise de Willisau. Il était le fils aîné des quatre enfants issus du mariage d'Udalrich Anton Josef Benedikt Hecht (18.3.1760-28.9.1818), menuisier-ébéniste et sacristain du Saint-Sang, avec Elisabeth Amstein (18.8.1766-28.3.1838), tous deux de Willisau-ville. Ses parrain et marraine avaient noms Udalrich Anton Peyer et Balz Peyer, comme l'indique le registre paroissial des baptêmes.

Les Hecht appartiennent à une vieille famille de Willisau, signalée dès le XVI^e siècle ². Depuis 1724 jusqu'à ce jour, et à la seule exception de deux

¹ L'auteur tient à remercier le traducteur de l'aide que celui-ci lui a apportée dans ses investigations sur Antoine Hecht.

² *Dictionnaire historique et géographique de la Suisse*, t. III, Neuchâtel, 1926, p. 783.

années, c'est toujours un membre de cette famille qui a revêtu la charge de sacristain attachée à la chapelle du Saint-Sang. D'autre part, les Hecht ont presque tous exercé une profession artisanale, telle que cordonnier, menuisier-ébéniste, peintre et, plus récemment, électricien.

L'enfance, la jeunesse et la formation d'Antoine Hecht demeurent totalement plongées dans l'obscurité. Aucun témoignage écrit, aucune information transmise par tradition orale ne nous est parvenue de ces années-là. Même chez les descendants de sa famille, qui vivent aujourd'hui encore à Willisau, le souvenir du peintre, pourtant assez réputé de son vivant, a complètement disparu, et ils ne détiennent pas le moindre document à son sujet.

Contrairement à son parent plus connu Xavier, le nom d'Antoine Hecht ne figure dans aucun dictionnaire d'artistes, et jamais ses tableaux ne semblent avoir été présentés dans quelque exposition ³.

On ne dispose pas de renseignement sur sa formation de peintre. Dans la mesure où d'autres arguments ne le contredisent pas, on est tenté de supposer qu'il a suivi les leçons de son cousin homonyme, Xavier Hecht, son aîné de près de trente ans, qui dirigeait une école de peinture à Willisau pendant la jeunesse d'Antoine. Celui-ci a fait une carrière de portraitiste et de peintre religieux, à l'instar de celui-là. Ne peut-on admettre qu'il y ait été amené et encouragé par ce maître présumé ?

Hecht en Valais (1808-1823)

Hecht avait à peine vingt-deux ans lorsque sa présence est attestée en Valais pour la première fois. Comment savoir s'il est venu en droite ligne de Willisau ou s'il avait accompli ailleurs son apprentissage et son éventuel « compagnonnage » ? Dans tous les cas, deux portraits signés et datés 1808 ⁴ prouvent et son métier et son séjour dans le pays à partir de ce moment-là. Il y résidera jusqu'en 1823.

En 1811 et en 1820, il effectue de brefs séjours dans sa ville natale, comme l'indiquent quatre portraits exécutés alors et conservés aujourd'hui encore à Willisau, dont son autoportrait (planche hors-texte).

Dans son ouvrage majeur, consacré à l'art du portrait en Valais, Albert de Wolff ⁵, le regretté conservateur des Musées cantonaux du Valais, a esquissé une étude élogieuse pour notre artiste. Cette opinion positive s'appuie sur ses nombreux portraits de Valaisans : nobles, grands bourgeois et notables divers, alors que ses tableaux religieux, conservés dans plusieurs églises, principalement du Valais romand, démontrent de même son grand art de peintre ⁶.

³ Légère exception faite cependant de l'exposition Félix Cortey, organisée en 1979 par le « Centre de recherches historiques de Bagnes », voir Jean-Michel GARD et collaborateurs, *Félix Cortey, 1760-1835, peintre valaisan*, catalogue de l'exposition, Bagnes, 1979, n° 214 : portrait de Pierre-Joseph Andenmatten, par Antoine Hecht, 1817.

⁴ Voir plus bas et *Annexe* ci-dessous.

⁵ Le *Portrait Valaisan*, avec une préface de Paul DE RIVAZ, et une introduction sur les peintres de portraits en Valais par Albert DE WOLFF, conservateur des musées, (Genève, 1957), cité désormais *PV*.

⁶ Voir la liste provisoire dans *Annexe* ci-dessous.

Aussi peut-on s'étonner qu'on n'ait pas retrouvé d'autre témoignage autographe de ce peintre talentueux et recherché qu'une simple quittance relative à un travail mineur⁷. D'autre part, bien qu'il ait vécu en Valais de longues années durant, son domicile exact n'a pu être repéré à ce jour. Il doit avoir mené une existence absolument retirée, veillant bien, par son comportement discret, à ne pas attirer l'attention sur sa personne. Il ne figure dans aucune instance communale ou cantonale. Il semble avoir vécu en ermite et s'être voué exclusivement à son art, ce que son état civil de célibataire ne contredit en tout cas pas.

A deux reprises, le nom d'Antoine Hecht est mentionné pendant son séjour en Valais :

1. Eugène de Courten, dans une lettre qu'il adresse en septembre 1809, de Sierre, à son frère Pancrace résidant alors à Solère (Piémont), s'exprime en ces termes au sujet de l'artiste : « Le peintre Hecht, celui qui a fait le tableau de saint Joseph, est dans ce moment chez moi : il copie le tableau de la Charité pour lui-même. J'ai eu pendant huit jours les deux peintres chez moi, à ma table⁸. »

2. Hildebrand Schiner, dans sa *Description du Département du Simplon*, publiée en 1812, écrit : « Mr. Koller, peintre toujours joyeux, toujours plein d'idées heureuses et d'une société charmante, était habile peintre, et s'il avait toujours su aussi bien réussir dans le choix des couleurs que dans l'expression des traits, il aurait eu sa place au rang des bons peintres. Par contre son élève, mon ami, car j'aime particulièrement les gens à génie, Mr. Charles Bonfantin et Mr. Hecht cherchent à enrichir la peinture par les coups hardis de leurs pinceaux qui, avec beaucoup d'intelligence et de finesse, distribuent agréablement les ombres et les jours⁹. »

Notre connaissance d'Antoine Hecht s'est enrichie singulièrement cent quarante ans plus tard environ, grâce au travail précité d'Albert de Wolff dans le *Portrait Valaisan*. Cet auteur se trompe certes en supposant qu'Antoine et Xavier Hecht sont une seule et même personne, ainsi qu'il appert des lignes suivantes, que nous lui empruntons :

« *Xavier-Antoine Hecht*, peintre lucernois, signe en Valais pendant presque vingt ans des portraits de qualité.

» Né à Willisau en 1757, il suit les traces de son compatriote Melchior Wyrsh et s'adonne tout jeune à la peinture. En 1784, il travaille pour l'évêque de Besançon. Quelques années plus tard, Hecht fait le voyage d'Italie.

⁷ Archives d'Etat du Valais, AV 109, Naterer 53 : « Verzeichnung der Arbeit so ich der Madam Natherer gemacht nemlich an 16 Wapen die Nähen und Jahrzahl geschriben ist für das Stück 6 Kreüzer betrifft in Summa 24 bazen.

Hecht Maler

Sitten den 10ten Hornung 1814.»

Traduction : *Mémoire du travail fait pour Madame Naterer, soit ajouter noms et dates à 16 armoiries, pour 6 creutz chacune, donc au total 24 batz. Hecht peintre. Sion, le 10 février 1814.*

⁸ Cité dans PV, p. 8 ; pour le tableau de saint Joseph, voir *Annexe* ci-dessous ; l'autre peintre évoqué est Félix Cortey.

⁹ Dr Hildebrand SCHINER, *Description du Département du Simplon ou de la ci-devant République du Valais*, Sion, 1812, p. 30, cité dans PV, p. 6. Sur Koller (Jacques-Arnold), voir PV, pp. 6, 34, 38-39 ; sur Bonfantin, voir PV, pp. 36-37, 250.

» C'est à cette époque qu'il admirera l'art de Raphael Mengs, dont on retrouve parfois l'influence dans ses œuvres. Les événements politiques le font probablement rentrer au pays, où il reçoit immédiatement diverses commandes de portraits et d'art religieux.

» En 1805, il peint un Christ en croix, huile sur toile, pour l'église de Kriens, et signe X. H. ; il l'exécute d'après les modèles conventionnels de Rubens, qui furent repris aussi par Wyrsh. En 1808, il reçoit encore le contrat pour une décoration dans l'église de Schüpfheim et doit livrer en 1809 les tableaux pour les deux autels latéraux ¹⁰. »

En fait, il ne s'agit pas d'Antoine, mais bien de Xavier, dont la carrière et l'œuvre sont ainsi sommairement évoquées. On lit ensuite :

« Cependant, Hecht arrive, on ne sait à quelle occasion, en Valais où nous trouvons, en 1808 déjà, ses premières toiles ¹¹. Une chose est curieuse, il signe „Anton Hecht” en 1808, puis „Antoine Hecht pinxit” en 1810, mais on ne retrouvera plus jamais, pendant vingt années, la mention du prénom de Xavier. Est-il différent de Xavier Hecht ? Nous sommes persuadé que Xavier et Anton Hecht sont le même et unique personnage, portraitiste de talent ¹². » Malgré quelques hésitations, de Wolff reste dans l'erreur.

Basée sur la confrontation des autographes à disposition pour chacun des deux peintres Hecht et sur la comparaison de leurs signatures repérées sur plusieurs de leurs tableaux respectifs, une analyse graphologique établie à notre requête a démontré sans équivoque que nous avons affaire à deux personnalités distinctes. L'expert a notamment conclu : « Les signatures d'Antoine et de Xavier Hecht proviennent sans doute aucun de deux personnes différentes. Antoine et Xavier ne correspondent pas à un seul personnage, qui signerait simplement de deux prénoms différents, comme l'avait admis Albert de Wolff, mais effectivement à deux personnalités de peintres bien diverses. En allemand, leurs écritures se différencient de manière très significative. Malgré quelque ressemblance entre leurs signatures en latin, stylisées, les divergences demeurent ici encore déterminantes ¹³. »

Poursuivant son exposé, Albert de Wolff décrit ainsi la technique picturale d'Antoine Hecht :

« L'artiste concentre toute son attention au visage. Les tons chair sont bien modelés, très souvent les oreilles de ses personnages sont à peine esquissées, mais les mains toujours bien traitées. Il saisit parfaitement le caractère des clients qui posent devant son chevalet. Dans les portraits d'hommes, souvent noirs, avec une ou deux couleurs principales, Hecht rappelle le ton dominant dans un détail, et donne ainsi à ses toiles beaucoup d'unité.

» Les premiers portraits valaisans qui datent de 1808, représentent Antoine Rion, juge au Tribunal suprême, et son épouse, née de Torrenté. L'artiste les signe de face en bas. Ce seront, à notre connaissance, les seuls

¹⁰ PV, p. 14.

¹¹ Voir plus bas et *Annexe* ci-dessous.

¹² PV, p. 14.

¹³ Expertise de M. Wolfgang Husmann-Wichser, Dr. phil., Lucerne, du 27.5.1981, supervisée par M. U. Imoberdorf, Dr. phil., de l'Université de Zurich.

portraits marqués de cette manière, avec celui du grand bailli Charles-Emmanuel de Rivaz, que ce dernier offre, en 1819, à l'Abbaye de Saint-Maurice.

» En général, Hecht indique son nom au verso des toiles. Par exemple, il exécute en 1810, à Loèche, un beau portrait du baron de Werra.

» Son modèle, qui revient de la cour de Vienne, porte avec art la cravate blanche plissée, et l'artiste a admirablement saisi les traits nobles et beaux du seigneur d'Agarn. En 1816, Ferdinand de Werra demande encore à son protégé de peindre ses deux filles qui arrivent de Fribourg, où elles ont terminé leur éducation au couvent de la Visitation. Hecht en fait deux pendants gracieux : l'aînée jouant du clavecin, et la seconde, assise devant sa harpe. Ces portraits nous montrent tout l'art de Hecht, dans le modelé, la finesse des mains, la science des noirs et des blancs, qui forment la base de cette peinture. Observateur rapide et consciencieux, Hecht nous donne encore un excellent médaillon du baron vieilli. La toile est signée au dos, mais les portraits des demoiselles de Werra ne portent aucune trace d'auteur. De facture identique, les trois tableaux sont décorés des armes Werra, augmentées par le Saint-Empire en 1806. La forme de l'écu, le style héraldique surmonté de la couronne à cinq perles, et, dessous, la date 1816 avec l', *actas* " sont certainement de la même main. Ceci nous prouve que Hecht signait parfois une toile sur trois.

» En 1823, Hecht travaille encore à un grand tableau pour l'église de Bourg-Saint-Pierre¹⁴. En 1827, il mentionne son nom au dos du tableau de François-Isaac de Rivaz, dernière toile datée en Valais que nous connaissons. Dès lors, nous perdons la trace de ce peintre qui a travaillé vingt ans dans notre pays. On peut le situer par son œuvre qu'il signe de 1808 à 1827. Nous n'avons trouvé à son sujet qu'une pièce d'archives¹⁵. Sans la mention du Dr Schiner¹⁶, nous nous poserions de difficiles problèmes sur l'existence de ce portraitiste de talent. Quels sont les motifs qui attirèrent Hecht dans notre vallée ? Nous ne pensons pas que ce soit le monde des Alpes, car le disciple de Wyrsh est essentiellement portraitiste. Est-ce le Valais indépendant, puis le rattachement du pays au grand empire de Napoléon, alors maître de l'Europe ? Le peintre espérait-il faire de son séjour dans un canton suisse rattaché à la grande puissance de l'heure une carrière plus importante ? Pour que ce peintre à l'art sobre et tout de nuances ait laissé, hors de sa production artistique, si peu de traces, en l'espace de vingt années, nous pourrions supposer qu'il vint se fixer dans le pays des montagnes à la suite de déboires politiques ou autres ! Pour finir, Hecht ne regagne pas sa terre natale lucernoise. Il meurt à Vesoul, en France, le 16 novembre 1835, à l'âge de 78 ans¹⁷. »

Dans l'ultime paragraphe du *Portrait Valaisan* consacré à Hecht, Antoine est à nouveau confondu avec son concitoyen homonyme, même si la dernière phrase laisse encore planer quelque doute sur l'identité présumée

¹⁴ A moins qu'il n'y ait confusion avec Massongex (voir *Annexe* ci-dessous), nous ignorons à quel tableau Albert de Wolff fait ici allusion. Pour les œuvres précédemment évoquées, voir *Annexe* ci-dessous.

¹⁵ Voir plus haut, en particulier note 7.

¹⁶ Voir plus haut et note 9.

¹⁷ *PV*, pp. 14, 16.

des deux peintres : « Mais, sans preuve aucune, il est interdit de se prononcer, et cette question fera encore l'objet d'études ultérieures ¹⁸. »

Vingt-cinq ans se sont écoulés depuis la publication du regretté Albert de Wolff : avec le repérage de ses dates de naissance et de décès, avec l'établissement de son ascendance ainsi qu'avec les résultats de l'expertise graphologique, nous tenons la preuve irréfutable qu'Antoine, seulement apparenté à Xavier, n'est pas le « double » de celui-ci.

Hecht à Vevey (1823-1837)

En février 1823, Antoine Hecht quitte le Valais pour se rendre à Vevey où, au début du moins, il loge chez un Jacques Delay, rue des Anciens Moulins ¹⁹.

On connaît les « permis de séjour » et « d'établissement des étrangers », de même que leurs « renouvellements » périodiques, qui sont octroyés au peintre par le Conseil de la ville de Vevey en février 1823, puis en septembre 1823, 1824 et 1825. Chaque demande est transmise au département vaudois de Justice et Police, avec un rapport confirmant la bonne conduite du requérant ²⁰.

Le 18 novembre 1826, le juge de paix de Vevey réclame au département cantonal précité le renvoi des papiers de Hecht, qui désire s'en aller ²¹.

Hecht serait retourné quelque temps en Valais, où il aurait fait, en 1827, le portrait de l'inventeur Isaac de Rivaz ²².

Moins d'une année plus tard, le 16 octobre 1827, sur requête du juge de paix de Vevey, le département de Justice et Police accorde à Antoine Hecht un « permis de domicile », qui sera renouvelé le 3 octobre 1832 ²³.

Curieusement, on ignore tout de l'activité éventuelle de Hecht à Vevey, où il a pourtant séjourné treize ans : aucun document, aucun tableau n'est parvenu à notre connaissance jusqu'à présent. S'était-il alors complètement retiré, abandonnant définitivement son métier ²⁴ ?

Dans le registre des décès de la paroisse de Willisau, on trouve mention de la mort d'Antoine Hecht, communiquée par les Vaudois : le 14 janvier 1837, le préfet du district de Vevey informe le département de Justice et Police, à Lausanne, qu'Antoine Hecht s'est noyé volontairement dans le lac Léman, le 9 janvier 1837 ²⁵.

¹⁸ PV, p. 16.

¹⁹ Vevey, Archives communales, citées désormais AC Vevey, F orange 7.

²⁰ AC Vevey, Aa bleu 77, pp. 158, 226, 358 ; Aa bleu 78, p. 44. Archives cantonales vaudoises, citées désormais ACV, K VII B, 1/12, n° 34/13, n° 160/8, 1/18, n° 458/13, 1/20, n° 760/7.

²¹ ACV, K VII B, 1/21, n° 98/1.

²² Voir plus haut et *Annexe* ci-dessous.

²³ ACV, K VII B, 1/22, n° 344/23. AC Vevey, Aa bleu 88, p. 86.

²⁴ A l'encontre de cette hypothèse, outre le portrait de 1827 mentionné plus haut, une allusion à son activité figure dans la première demande de renouvellement, le 3 septembre 1823 (AC Vevey, Aa bleu 77, p. 226) : ... « il a exercé l'industrie de peintre » [depuis 6 mois qu'il habite à Vevey].

²⁵ Willisau, Pfarrei, Sterbebuch Th K 1, Nr. 2, S. 27, Nr. 7. ACV, K VII B, 1/31, n° 12/4.

Nous ne pouvons que nous interroger sur les motifs de cet acte, qui resteront vraisemblablement à jamais une énigme.

Telle a été la fin tragique de ce peintre doué et solitaire.

Annexe

ŒUVRES D'ANTOINE HECHT

La liste suivante ne prétend pas à l'exhaustivité, mais vise simplement à rendre compte de l'état des recherches en cours. C'est aussi pourquoi nous avons renoncé à indiquer les propriétaires privés de portraits et limité les données techniques au minimum, nous bornant à livrer une modeste énumération de « portraitureurs » d'abord, de tableaux religieux ensuite, dans l'ordre chronologique.

Les œuvres mentionnées dans le *Portrait Valaisan* sont accompagnées d'un astérisque et celles qui y sont reproduites d'un double astérisque, avec les pages correspondantes entre parenthèses.

Les dimensions, lorsqu'elles sont connues, figurent en cm dans l'ordre hauteur × largeur.

Sauf indication contraire, la technique est celle de l'huile sur toile.

Les signatures et leur emplacement ne sont pas mentionnés, mais les œuvres qui en sont dépourvues sont suivies du sigle « ns ».

A l'exception du millésime donné en tête, les inscriptions éventuelles (âge du sujet, etc.) ne sont pas reprises ; la présence d'armoiries n'est pas signalée non plus.

Pour les portraits, on trouve par contre le domicile du sujet, indice des lieux d'activité probables du peintre.

1. Portraits

- 1808 Antoine Rion ** (16, 45, 230-231) ; 75 × 60 ; Sion.
Anne-Marie-Christine Rion, née de Torrenté * (16, 45, 230) ; 75 × 60 ; Sion.
- 1809 Charles-Pierre-Marie-Louis d'Odet * (160) ; 74 × 55 ; Sion.
Alexis-Ignace-Joseph de Wolff ** (234-235) ; 58 × 45 ; Sion.
- 1810 Joseph-Marie de Torrenté ** (258-259) ; 80 × 64 ; ns ; Sion.
Le même * (258) ; « plus grand » ; Sion.
Ferdinand de Werra ** (16, 48, 238-239) ; 77,5 × 61 ; Loèche-Ville ou Agarn.
Joseph-Alexis de Werra ; Loèche.
Marie-Josèphe de Werra, née Allet ; Loèche.
- 1811 Jean-Joseph Loretan ** (242-243) ; Loèche.
Jodocus Brandstetter, curé d'Ettiswil (LU) ; 62 × 51 (ovale). Cure d'Ettiswil.
Autoportrait ; 67 × 56, voir hors-texte du présent article.

- 1812 Alexis Zen Ruffinen ; 77 × 60 ; ns ; Loèche-Ville.
 1813 Joseph-François-Xavier de Preux, évêque de Sion.
 1814 Emmanuel Gross ** (252-253) ; 60 × 49 ; Sion.
 1816 Claude-Joseph Dénériaz ; 73 × 60 ; ns ; Sion. Musée cantonal des Beaux-Arts, Sion.
 Marie Dénériaz, née Delacoste ; 73 × 60 ; ns ; Sion. Musée cantonal des Beaux-Arts, Sion.
 Antoine Theiler ; ns ; Sion.
 Marie-Elisabeth Theiler, née de Riedmatten ** (260-261, auteur inconnu selon A. de Wolff) ; 73 × 59 ; ns ; Sion.
 Ferdinand de Werra * (16, 256) ; 70 × 56 (ovale) ; Loèche-Ville ou Agarn.
 Marguerite-Madeleine de Werra * (16, 256) ; 76,5 × 60 ; ns ; Loèche-Ville ou Agarn.
 Rosalie-Catherine de Werra ** (16, 256-257) ; 76,5 × 60 ; ns ; Loèche-Ville ou Agarn.
 1817 Pierre-Joseph Andenmatten ; 80,7 × 65 ; Simplon ou Sion.
 Charles-Louis de Rivaz ; « médaillon » ; Sion.
 1818 Augustin-Sulpice Zen Ruffinen, évêque de Sion ; 78 × 66 ; ns. Brigue, Galerie du château Stockalper.
 Jean-Joseph Andenmatten ** (262-263) ; 81 × 65,5 ; Sion.
 1819 Charles-Emmanuel de Rivaz * (16) ; 75 × 60 ; Sion ou Saint-Maurice. Saint-Maurice, Abbaye.
 1820/25 Anna Maria Franziska Hecht-Jost, dite la « Mostwirtin » ; huile sur bois ; 35 × 24,5 ; Willisau. Willisau, commune (château baillival).
 Johann Heinrich Alois Jost, frère de la précédente, curé de Kriens (LU) ; 35 × 24,5. Willisau, commune (château baillival).
 1827 Isaac de Rivaz ** (16, 270-271) ; 32 × 30 (ovale) ; Sion.

2. Peintures religieuses

- 1809 Saint Joseph : Sierre, église Sainte-Catherine, autel latéral nord.
 1811 Mort de saint Joseph : Loèche-Ville, chapelle « Ringacker », autel latéral nord.
 1814 Notre Dame de Lorette : Bourg-Saint-Pierre, chapelle de Lorette, autel (copie d'un tableau de 1661).
 1815 Notre Dame de Compassion : Sierre, église Sainte-Catherine, autel latéral sud.
 1816 Vierge à l'Enfant : Lens, prieuré.
 Sainte Trinité, la Vierge et saint Ignace : Sion, église de la Trinité, maître-autel.
vers 1816 Médaillons de la voûte : Sion, église de la Trinité, huile sur bois ; ns.
 1823 Notre Dame et les deux saints Jean : Massongex, église paroissiale, chapelle mortuaire (au maître-autel jusqu'en 1979).



Antoine Hecht, *Autoportrait*, 1811.
(Photo J. Schaller, Willisau.)